



# Historiens de l'art, migrants



**Dans le cadre de leurs études, des étudiants tchèques ont fait un séjour en France au printemps 2017. Ils ont résidé deux semaines à l'hôtellerie de Lombreuil (Loiret). Yvan, le professeur, nous partage cette expérience.**

Le 1<sup>er</sup> mars 2017 nous sommes partis en groupe de douze personnes, étudiants et professeur, dans le désir d'élargir notre connaissance de l'art médiéval en lui offrant un cadre scientifique et, à l'aide de technologies modernes, de la transmettre à un public plus large.

Nous avons marché plus de 1500 km à pied, de Lausanne en Suisse et jusqu'au Mont-Saint-Michel où nous sommes arrivés le 13 juin 2017.

## Renouveler son regard sur le monde...

Il est très difficile de résumer en quelques lignes notre expérience, mais des points forts ressortent. Ralentissant le rythme, vivant en harmonie avec la nature, loin de la course frénétique des villes et loin aussi du monde virtuel, nous avons expérimenté d'abord une relation nouvelle aux objets d'art. Observer des œuvres d'art, en voyageant à pied, change radicalement leur compréhension et les transforme

en événements à part entière. Bien sûr, derrière le processus de création d'une image, il y a avant tout l'intention d'un commanditaire et le savoir-faire d'un artisan. Mais c'est le pèlerin qui, à un moment et à un lieu particulier, appréhende l'image et se l'approprie.

## Un regard contemplatif

La longue attente de chaque objet en modifie la perception dans notre pensée. Une fois le lieu atteint, notre corps fatigué, nous avons appris à apprécier les zones de repos, les petits bancs, préparés par les concepteurs médiévaux. Et de là, un regard nouveau s'est offert à nous : non seulement nous avons découvert que bien souvent des décorations avaient été conçues pour ceux qui s'asseyaient sur ces mêmes bancs, mais, plus encore, notre regard avait changé après 30 km de marche : ce regard contemplatif qui permet une tout autre et plus intime relation avec l'image et l'objet.

## Au rythme de nos hôtes

Le second aspect notable est certainement celui du rythme monastique : à Conques, Fleury, Lombreuil et au Mont-Saint-Michel, nous nous sommes adaptés au rythme de nos hôtes. Ce projet ressortait d'une

université laïque, mais il est impossible de comprendre l'homme médiéval et encore moins le pèlerin sans expérimenter sur sa peau une manière de vivre si éloignée de notre mode de vie contemporain. Ces lieux monastiques ont été pour nous le moment d'une rencontre prolongée avec les objets de notre étude. Inutile de dire que notre relation avec ces derniers en est sortie transformée.

## Demander l'hospitalité

Nous avons donc changé notre regard sur les objets, mais un autre aspect doit être mentionné : c'est la rencontre avec une France jusqu'ici méconnue. Vue de Suisse et de Moravie, c'est surtout la France médiatique et apeurée que nous connaissons. Puis, peut-être, les grandes villes : Paris, Lyon, Dijon... Les douze pèlerins modernes que nous sommes, avons rencontré quelque chose de comparable à l'hospitalité radicale, inconditionnelle. Le froid et la pluie nous ont poussés, bien plus souvent que nous le prévoyions, à demander l'hospitalité dans les lieux les plus improbables et, de surcroît, avec des moyens financiers très réduits (pour ne pas dire inexistants). Les réactions des personnes, que nous nous sommes trouvés à côtoyer, ont été simplement incroyables. Sur 64 jours de marche, sans jamais s'être annoncés, nous avons été accueillis 40 fois par des personnes qui ignoraient tout de nous ! Et ceci sans oublier les commerçants, vivant pourtant de tourisme et de pèlerinage, qui n'ont pas hésité à nous offrir leurs meilleurs produits régionaux.

La France que nous avons traversée a été magnifique, non seulement de par ses monuments médiévaux, ses paysages, mais également par sa rare capacité d'accueil.

## En train de découvrir l'Homme

Je dois constater que la générosité que nous, historiens migrants, pas toujours

dans nos meilleures conditions, avons rencontrée, semble se dresser en véritable antithèse à la dure rhétorique que nous sommes habitués à entendre si souvent. Nous sommes partis pour (re)découvrir des objets d'art, ce que nous sommes en train de découvrir est l'Homme.

## Plusieurs conclusions

semblent ressortir de ces rencontres touchantes :

Tout d'abord celle d'une **générosité** et d'une **bonté** qui émergent avec force.



Quelques-uns des étudiants devant l'hôtellerie de Lombréuil où ils ont logé pendant 2 semaines.

Ne faudrait-il pas croire Emmanuel Lévinas, le grand philosophe français de la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, qui considère la bonté comme innée à l'homme, comme la première et la plus naturelle des réactions ?

Le deuxième point pourrait être celui de **l'importance de l'étranger**, de l'autre, du différent. Face au pèlerin, il est possible de se comporter différemment. Celui-ci n'a pas de préjugé à l'égard de la personne qu'il rencontre. Et alors, **l'indigène** a le droit d'être bon. De plus, **l'accueil du pèlerin** peut révéler à la communauté locale des traits de caractère ignorés.

Nous pouvons donc tirer une conclusion très forte : l'étranger est nécessaire dans notre société, car, accueilli, il peut révéler la bonté dans chacun.

Le pèlerinage transforme, dit-on, l'on retrouve **soi-même**, paraît-il. Pour notre part, je dirai : partis à la recherche du pèlerin médiéval, **c'est l'autrui que nous avons rencontré.**

**Yvan FOLETTI**  
Université Masaryk de Brno  
République Tchèque